



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 76 - décembre 2017

Le mot du prier

Chartez Chartiques

Quand Noël résonne comme la fête de l'abondance et de la joie prospère, quand la fièvre du « Black Friday¹ » (qui va bientôt devenir une fête d'obligation chômée de la nouvelle religion du consumérisme) plaçant l'homme dans des repères uniquement terrestres et matériels, rappelons quelle est la vraie nature de Noël.

Oui, Noël est une fête joyeuse et synonyme d'abondance... Mais alors il faut l'entendre dans un sens spirituel, au regard du salut qui s'opère par l'avènement du Sauveur. Noël, par la richesse placée dans le Sauveur dont nous célébrons la naissance, nous rappelle tout d'abord notre profonde indigence, celle dans laquelle nous a placés le péché. Comme le dépeint très bien le père de saint Jean-Baptiste, saint Zacharie, le petit enfant qui naît à Noël est « une lumière pour éclairer les Nations », elles qui étaient assises « dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. » Notre extrême pauvreté et misère appelle la venue de la source de tous biens dans la crèche. De même que « savoir Jésus-Christ, c'est assez savoir, » et que « tout savoir et ne pas le savoir, c'est ne rien savoir, » ainsi, posséder Jésus seul c'est être suffisamment riche et tout posséder sans le posséder, c'est être dans une profonde indigence !

Il n'y a pas de richesse comparable à celle de vivre dans la grâce et l'union à Dieu. Et c'est cette richesse intérieure que vient nous apporter le Sauveur. Tâchons de réaliser la place que tient Dieu

dans nos vies ! Rappelons-nous que nous avons été créés pour amasser des trésors dans les cieux et, pour bien saisir l'ineffable mystère de la Nativité, nous devons nous rappeler que nous ne pouvons être agréables au Père céleste

qu'autant qu'il voit en nous Jésus-Christ, son Fils. Ce Sauveur plein de bonté daigne venir en nous et, si nous y voulons consentir, nous transforme en lui, de sorte que nous ne vivions plus notre vie mais la sienne. Tel est le but du Christianisme—nous rappelle Dom Guéranger dans son *Année Liturgique*—de diviniser l'homme par Jésus-Christ. L'Eglise s'adresse à nous avec les mêmes mots que saint Paul : « Vous êtes mes petits enfants ; car je

vous donne une seconde naissance, afin que Jésus-Christ soit formé en vous.² »

Ainsi parle l'abbé de Solesmes : « Car voici la situation des âmes à l'approche de cette ineffable solennité. Les unes, et c'est le petit nombre, vivent avec plénitude de la vie du Seigneur Jésus qui est en elles et aspirent à chaque heure après l'accroisse-



1- Venu d'Amérique du Nord, le Black Friday (vendredi noir ou vendredi fou) est le lendemain du repas de Thanksgiving et marque le lancement des périodes d'achats de fin d'année... Il rime avec soldes et génère des dizaines de milliards de dépenses.

2- Galates IV, 19

ment de cette vie. Les autres, en plus grand nombre, sont vivantes, il est vrai, par la présence du Christ ; mais elles sont malades et languissantes, faute de désirer le progrès de cette vie divine ; car leur charité s'est refroidie. Le reste des hommes ne jouit point de cette vie, et ils sont dans la mort, car le Christ a dit : *Je suis la Vie.* »

Prenons garde, chers amis, de faire partie de la mauvaise catégorie... Dieu parle dans le silence et le dépouillement, surtout celui de soi-même. Noël est animée par une joie simple et profonde, celle de voir le Sauveur enrichir notre indigence par sa venue. Le temps de l'Avent comme celui de la Nativité est tout rempli de cette joie qui fait chanter à chaque protagoniste un cantique d'action de grâces. Il y a le prêtre Zacharie, cité plus haut. Vient ensuite le *Magnificat* de la Sainte Vierge, lors de sa visite à sa cousine, qui elle-même rapporte que dès l'arrivée du Sauveur porté par sa mère, « son enfant a tressailli de joie dans son sein.³ » Chantant le « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... » les anges annoncent au bergers « une grande joie.⁴ » « A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie,⁵ » nous dit l'évangile à propos des Mages venus d'Orient. Puis viendra le cantique du vieillard Siméon portant dans ses bras le Sauveur...

Aussi notre âme doit-elle être remplie de cette joie et chanter avec ardeur ces beaux cantiques de la liturgie, appelant de toutes ses forces sur elle le Sauveur et sa grâce. Avant que le bruit ne vienne inonder nos journées, les cantiques étaient le débordement naturel de cette joie intérieure qui s'animait durant notre travail. Les enfants, et à ce titre nous avons à chercher à leur ressembler, selon l'enseignement de l'évangile, sont portés naturellement à chanter les cantiques du dimanche. On peut les voir, dans leur chambre ou faisant le tour du jardin,

au son de « Laudate, laudate, laudate Mariam... » et jouant à la procession. C'est d'ailleurs ce qu'avait cherché à faire saint Louis-Marie Grignon de Montfort pour rechristianiser les campagnes : il avait condensé la doctrine en cantiques, calqués sur les airs populaires de son temps pour qu'ils soient plus aisés à retenir et à reprendre durant le travail.

Comme nous l'avions vu pour le mois de novembre, ainsi le monde s'en prend toujours à notre vie chrétienne et liturgique en lui substituant l'opposé. Au recueillement pénitentiel de l'Avent a succédé la frénésie consommatrice du Black Friday (près de 1400 articles commandés par minute sur Amazon.fr cette année à cette occasion !).

Si l'Eglise latine a bien diminué l'aspect de pénitence durant l'Avent, pensons par exemple que le rite oriental des maronites demande encore à ses fidèles de jeûner les 12 jours précédant Noël. Entrons généreusement dans l'Avent, en profitant de faire le silence intérieur pour voir ce dont Notre-Seigneur aimerait nous voir nous dépouiller pour qu'il puisse prendre toute la place dans notre âme. Et si nous préparons bien la fête de Noël, alors montera naturellement de notre intérieur des appels vers le Sauveur, le priant de hâter sa venue, avant de laisser éclater la joie dans des cantiques d'allégresse pour son avènement.

Abbé Grégoire Chauvet +

3- Luc I, 44

4- Luc II, 10

5- Matthieu II, 10

Agenda paroissial

8 décembre

Immaculée Conception

Messe solennelle à 18h30 à Nancy.

Conférences à Nancy du mardi soir à 20 h30,

suivies chaque fois dessert avec boisson chaude :

- ◆ 5 décembre : *Eveil et éducation* par madame Marie-Geneviève Chauvet
- ◆ janvier : *La Saillant de Saint-Mihiel* par le colonel (er) Xavier Pierson
- ◆ février : *Le Linceul de Turin* par l'abbé Thierry Roy

Ainsi que cela avait été annoncé dans le Belvédère du mois de septembre, les activités de la Milice de l'Immaculée ou MI vont se développer au prieuré. Celle-ci va désormais se donner les moyens d'être une œuvre apostolique. Désormais sous la responsabilité de la FSSPX, la MI a pour directeur l'abbé Karl Stehlin, actuel Supérieur de District d'Asie. L'abbé Chauvet est modérateur du mouvement pour la Lorraine et tout prêtre de la Fraternité peut recevoir un engagement.

- Des outils d'apostolat (tracts et médailles miraculeuses) seront bientôt à la disposition des membres.
- Le **8 décembre, fête de l'Immaculée Conception**, les membres peuvent gagner une indulgence plénière.
- Mise en place de la MI 2 (apostolat des chevaliers en commun) prochainement !

Le Mot du Directeur de la MI



Nouvelles du monde entier

2017 est certainement une année de combats exceptionnels : vraiment, « le démon est en train de livrer la bataille décisive à Notre-Dame » (sœur Lucie de Fatima) ; des terribles épreuves accablent la petite troupe qui s'efforce de rester fidèle à Notre-Seigneur au pied de la Croix. Il ne faut néanmoins pas oublier qu'en même temps la Sainte Vierge surabonde de faveurs pour ces enfants, surtout en ce double centenaire de ses apparitions à Fatima et de la fondation de la *Militia Immaculatae*.

Aux Philippines se termine la grande pérégrination de la statue de Notre-Dame de Fatima guidée par nos 10 prêtres : 300 institutions publiques consacrées au Cœur Immaculé de Marie par leur chefs (provinces, villes, villages, écoles, universités, camps militaires, etc.), 300 000 scapulaires de Notre-Dame du Mont Carmel imposés aux Catholiques, 500 000 médailles miraculeuses distribuées, 80 000 nouveaux chevaliers de l'Immaculée, des milliers de conversions et même des événements miraculeux.

En ce moment la MI, **en dehors de la France**, est installée en Pologne, Suisse, Allemagne, Angleterre, Irlande, Autriche, Croatie, Lituanie, Estonie, Russie, Etats-Unis, Canada, Mexique, Argentine, Indes, Sri Lanka, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Chine, Corée, Japon, Indonésie, Philippines, Australie et Nouvelle Zélande. En Espagne, Guatemala et Colombie, elle sera fondée cette année.

Dans l'ensemble, environ 100 000 chevaliers de l'Immaculée que nous confions au Cœur Immaculé de Marie comme sa petite armée en réponse à sa demande : « Dieu veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer ». Des cercles de la MI 2 (apostolat des chevaliers en commun) commencent à exister dans le monde entier :

MI 2 Mission pour la Russie (demandant aux chevaliers intéressés de s'engager par la prière pour que la consécration de la Russie soit accomplie, et par un apostolat effectif pour contribuer à la conversion de la Russie) ;

MI 2 Cercles pour pères des familles (aux Philippines et bientôt en Suisse), pour mère des familles (en Allemagne), pour la jeunesse (les Jeunes chevaliers de l'Immaculée), aux Indes, ...

De plus, **en plusieurs pays** de nombreux chevaliers sont liés entre eux dans l'apostolat de la prière : les chevaliers prient aux intentions des autres chevaliers. **Les témoignages reçus sont unanimes** : si on se donne à l'Immaculée comme instrument dans ses mains immaculées pour l'aider à sauver les âmes, des grâces inouïes viennent de son Cœur Immaculé pour vaincre tous les obstacles, ranimer le zèle apostolique, donner la paix du cœur et un vrai renouveau de la Tradition catholique.

✍

Abbé Karl Stehlin+

« Heureux, ceux qui sont morts »



Le 10 novembre, comme chaque année, dans la région de Verdun, les communes peuvent recueillir la flamme apportée de Paris et de la tombe du soldat inconnu pour les cérémonies en mémoire de ceux qui ont versé leur sang pour la France.

Organisée par le maire du village des Eparges (village détruit au cours de la Guerre de 14-18), une cérémonie aux flambeaux remonta du bourg à la nécropole nationale du Trottoir. Dans ce cimetière reposent 2960 soldats, mais la colline gardent encore les corps de nombreux disparus.

En plus des drapeaux d'associations, des pompiers, le fanion du Sacré-Cœur était en bonne place par la présence de membres du Chœur Montjoie-Saint-Denis. Ceux-ci animèrent de leurs chants le vin d'honneur qui suivit, après avoir rythmé la marche de leur tambour.

La présence de l'abbé Chauvet permit le rappel du rôle important des aumôniers auprès des troupes dans les tranchées et l'exemple de courage et de dévouement manifesté par eux.

Chronique du bon combat



Le **6 juillet 1980**, nouvelle première messe à la chapelle de l'abbé Mouraux : celle de l'abbé Alain Delagneau. Quel trésor de grâces que chaque messe !

Par un calcul rapide ne tenant pas compte des occasions au cours desquelles il aurait pu être amené à en dire deux ou trois dans la journée, on peut estimer que depuis ce jour, en 37 ans de sacerdoce, l'abbé Delagneau a dit plus de 13 750 messes !

Chaque prêtre est un nouveau Christ et aussi un puissant moyen d'intercession et de sanctification par le pouvoir de ses mains consacrées.

La rubrique Formation Religieuse se propose de vous rappeler les grandes vérités de notre foi, de vous les expliquer et de vous en donner leur application concrète dans notre vie chrétienne au quotidien. Les prêtres du prieuré Saint-Nicolas de Nancy se tiennent à votre disposition si vous souhaitez recevoir des explications complémentaires sur l'un ou l'autre point, et ne doutent pas que vous leur ferez part de vos doutes ou difficultés avec franchise et ouverture d'âme.

La vertu de foi : L'infaillibilité de la Foi

Nous avons vu dans le numéro précédent que les sources de la Révélation sont la Sainte Écriture et la Tradition. Il est maintenant utile de considérer dans quelle mesure notre foi est infaillible. Est-ce qu'un doute légitime peut se mêler à notre foi ? Un catholique peut-il se tromper en matière de foi ? D'un côté, il semble que le doute ne soit pas permis en matière de foi. Chacun sait que douter volontairement de sa foi est un péché, comme le rappelle le Premier Concile du Vatican (Constitution *Dei Filius*, ch.III, cité dans le précédent numéro). D'un autre côté, c'est un fait bien connu que les fidèles catholiques ne sont pas infaillibles, et qu'ils peuvent faire des erreurs en matière religieuse. Alors, comment être sûrs de notre foi lorsque nous constatons par nous-mêmes que nous commettons des erreurs, ou que nous ne connaissons pas la réponse à certaines questions difficiles ?

La foi est bien infaillible, et heureusement, sinon nous serions condamnés au doute jusqu'à la fin de nos jours, mais cette infaillibilité doit être bien comprise. Tout d'abord la foi peut être dite infaillible parce que Dieu, qui a révélé les dogmes, est infaillible. Ce que Dieu a révélé ne peut qu'être vrai. Autrement dit, ce qui est révélé par Dieu est infailliblement vrai. Deuxièmement, La Sainte Église Catholique est infaillible en ce qu'elle a reçu la promesse du Christ : « les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle ». Ainsi, au milieu de bien des vicissitudes, la Sainte Église Catholique continue et continuera à apporter aux hommes de bonne volonté la vérité surnaturelle et les sacrements jusqu'à la fin des temps. Cette promesse du Christ s'applique en particulier à l'infaillibilité du magistère de l'Église. Nous avons vu dans le numéro précédent que le Saint-Esprit assiste l'Église de sorte que les définitions solennelles des papes et des conciles



œcuméniques en matière de foi et de mœurs sont infaillibles. De même, l'enseignement universel et constant de l'Église enseignante est infaillible : c'est ce que nous avons appelé le magistère ordinaire universel. La foi est encore infaillible chez le fidèle lorsqu'il croit à la vérité qu'il a reconnue comme faisant partie du dépôt de la Révélation, soit parce qu'elle est enseignée par le magistère infaillible de l'Église, soit par qu'elle se trouve dans la Sainte Écriture, comprise et interprétée selon le sens reconnu vrai par la Tradition, et conformément à l'enseignement commun des Pères de l'Église. Voilà donc bien des manières de justifier l'affirmation suivante : la foi catholique est infaillible. À condition que l'on prenne cette expression dans l'un des sens énoncés.

Outre l'infaillibilité de la foi, il existe aussi une certaine perception surnaturelle de la vérité divine qui procède de la foi. Au fur et à mesure que le fidèle catholique écoute les prédications dominicales, étudie son catéchisme, assiste à des conférences doctrinales, lit éventuellement des traités dogmatiques mis à sa portée, celui-ci s'imprègne de la révélation et discerne de mieux en mieux ce qui relève de l'enseignement infaillible de l'Église de ce qui n'en relève pas. C'est ce que les théologiens appellent le *sensu fidei*, le sens de la foi. Ainsi, au cours d'une simple conversation à bâtons rompus, ce fidèle aura une perception intellectuelle de la convenance ou de la disconvenance d'une opinion avec la foi catholique. Par exemple, comment un fidèle catholique assidu à sa formation doctrinale peut-il prêter une oreille complaisante à l'hypothèse d'une « saine laïcité » au sein de l'Église Catholique en matière politique, lorsqu'il considère par ailleurs que le Dieu Créateur et Maître de l'univers a un droit strict à être adoré par toutes ses créatures, qu'elles aient la foi ou non ? Le fait qu'un fidèle se choque d'entendre dire que l'état n'est pas compétent en matière religieuse et ne doit pas reconnaître une religion d'état relève de ce sens de la foi. Ce

n'est évidemment pas une disposition infaillible chez le fidèle, cela va dépendre de sa connaissance du dogme et de la justesse de son raisonnement et de son jugement.

Dans le cas d'un dogme clairement enseigné par l'Église, il n'y a plus de place pour le doute car les choses sont précisément claires pour toutes les personnes qui ont un jugement prudent et éclairé. Ainsi, au V^e siècle, Nestorius, évêque de Constantinople, enseigne dans sa cathédrale que : « Marie n'a pas enfanté Dieu... La créature n'a pas engendré son Créateur... » Un simple moine s'avance au moment de la communion pour jeter à la face de Nestorius l'accusation d'hérétique, et l'empêcher de participer aux saints mystères. Le peuple de Constantinople tout entier, à l'exception des quelques fauteurs de l'évêque, s'abstient de communiquer avec lui. Le Saint Concile d'Éphèse condamne Nestorius en 431 et définit que Marie est Mère de Dieu. La Sainte Église a donné raison aux fidèles catholiques de Constantinople face à leur évêque hérésiarque.

A trois reprises (1^{er} novembre 1331, 15 décembre 1331, 5 janvier 1332), le pape Jean XXII enseigne en sermon que les âmes

sauvées ne verront Dieu face à face qu'à la fin des temps. Les autorités religieuses et civiles s'insurgent contre de tels propos qui les choquent dans leur foi. Les cardinaux eux-mêmes adressent de respectueuses mais très ferme remontrances au pape. Jean XXII rétracte ses affirmations le 3 décembre 1334 et rend son âme à Dieu le lendemain. Son successeur, le pape Benoît XII, définit le 29 janvier 1336 le dogme de la vision béatifique dès l'entrée de l'âme au Ciel. A nouveau, l'Église a donné raison à la communauté chrétienne face à un pape qui avait défailli dans la foi.

Au quatrième siècle, en pleine tourmente de l'hérésie arienne, l'évêque d'Alexandrie Athanase est excommunié par le pape Libère et est exilé cinq fois de sa chaire épiscopale en trente ans. L'histoire de l'Église donnera raison à saint Athanase, canonisé pour sa fidélité à la foi dans la divinité du Verbe de Dieu, et injustement condamné par le pape Libère, de triste mémoire, qui a favorisé la propagation de l'hérésie arienne. A nouveau, l'Église a donné raison à un évêque face à un pape qui avait défailli dans la foi.

En lisant ces passages, le risque est évidemment de tirer prétexte de ces événements pour s'affranchir abusivement du devoir d'obéissance. Il est toujours possible de trouver un motif surnaturel pour man-

quer à ses devoirs les plus graves. C'est un travers trop connu de la nature humaine.

Néanmoins, cela ne prouve pas moins que des âmes de bonne volonté peuvent trouver dans leur foi vive une force d'âme suffisante pour résister à un abus d'autorité qui les poussent à s'éloigner de l'enseignement du Christ. C'est un signe d'une certaine infaillibilité de la foi, qui, à nouveau, demande à être bien comprise. Il ne faut surtout pas faire d'amalgame entre un saint Athanase, héros de la foi catholique, et un Luther, initiateur d'une des pires hérésies de l'histoire de l'Église qui sévit encore aujourd'hui. Si c'est injustement que saint Athanase a été excommunié, c'est bien justement que Luther l'a été. Le sens de la foi s'est bien manifesté chez Athanase, mais n'a pas du tout porté ses fruits chez un Luther qui, après avoir mis l'Europe à feu et à sang, a fait de nombreux émules hors de l'Église Catholique et même dans son sein.

Restons fidèles à la sainte obéissance au magistère infaillible de l'Église, à nos supérieurs ecclésiastiques et religieux, par souci de fidélité au Christ et dévotion envers les héros du passé. Dans ce même esprit, gardons-nous des faux-

prophètes qui sont des loups déguisés en peaux de brebis, et qui nous prêchent un autre évangile que celui que saint Paul nous a prêché. L'anathème de l'apôtre pèse en effet sur eux, et ne nous voudrions pour rien au monde tomber sous la même condamnation, dussions-nous souffrir d'injustes condamnations de la part d'imitateurs d'un Libère ou d'un Luther.

Abbé Thierry Roy +



Sainte Barbe ~ 4 décembre

Depuis l'Antiquité, sainte Barbe est sans conteste l'une des martyres les plus populaires du monde chrétien, autant en Orient qu'en Occident. Le développement de son culte en Lorraine, s'il est plus récent, n'en a été que plus fulgurant : elle est ainsi devenue la patronne non seulement de la ville de Metz et du pays messin, mais aussi de nombreuses professions et corporations très présentes dans notre contrée.

Née au III^e siècle dans une noble famille de Nicomédie en Orient, sainte Barbe devint une très belle jeune femme. Elle rencontra un jour des chrétiens qui se réunissaient en secret malgré les persécutions, et se convertit peu à peu à leur contact, refusant dans le même temps les offres de ses prétendants. Son père Dioscore, païen convaincu, l'aimait beaucoup et voulut alors la protéger des influences du monde extérieur, notamment chrétiennes, en l'enfermant dans une tour¹, attribut de sainte Barbe dans ses représentations médiévales et modernes. Mais cette réclusion forcée la renforça dans sa foi et elle parvint même, comble de l'horreur pour son père, à se faire baptiser. De même, la pièce dans laquelle elle était retenue n'ayant que deux fenêtres, elle en fit percer une troisième par foi en la Sainte Trinité ! Très en colère, son père voulut la tuer, mais elle réussit à s'enfuir et se cacha miraculeusement dans un rocher qui s'ouvrit devant elle. Elle fut cependant découverte peu après par un berger, qui avertit son père... et fut transformé en pierre.

Dioscore la mena alors au gouverneur de la ville, Marcien, pour qu'il la jugât en tant que chrétienne. D'abord apitoyé par la jeunesse et la beauté de Barbe, il devint cependant brutal devant la fermeté de ses réponses et la condamna à mort. Mais elle fut d'abord torturée de diverses manières : on lui brûla certaines parties du corps, on la frappa si violemment que sa peau se détachait de son corps, on lui arracha les seins ; rien n'y fit : elle resta ferme dans sa foi. Elle reçut même dans sa prison une visite de Notre Seigneur, qui la renforça dans sa détermina-

tion et la guérit, avant qu'elle ne soit affectée, le jour suivant, de nouveaux tourments. Sa résistance frappa les esprits, et de nombreux habitants de Nicomédie commencèrent leur conversion en observant ces immondes spectacles.

Enfin, alors qu'on allait sans doute la déshabiller pour la promener nue à travers la ville, Barbe supplia Dieu de la protéger et une boule de feu descendit des cieux et l'enveloppa. Le gouverneur, épouvanté, se hâta de la faire décapiter, et il semble même que ce fut finalement son père lui-même qui réclama le terrible privilège, si l'on ose dire, d'assassiner sa propre chair. Il fut foudroyé juste après².

Son culte se répandit aussitôt en Orient et arriva ensuite en Occident, comme beaucoup d'autres, avec les croisades. Une chapelle lui fut ainsi érigée dans le village qui prit le nom de Sainte-Barbe, près de Metz au XIII^e siècle, alors que son culte se répandait parmi nos aïeux, si bien que son nom fut porté par de nombreuses

Lorraines depuis cette époque. A partir du XV^e siècle, elle devint même la patronne de Metz, puis de ses alentours. Son culte déclina fortement avec la destruction de ses sanctuaires pendant la guerre de Trente Ans, mais ressurgit, plus fort que jamais, en se liant avec les métiers du feu et de la pierre, de plus en plus importants et nombreux à cette époque (canonniers, artilleurs, tunneliers, carriers, ingénieurs du génie...). Au XVIII^e siècle, les premiers mineurs lorrains la prirent pour patronne, et elle resta ensuite omniprésente, jusqu'au XX^e siècle, dans la vie de la mine.

En effet, de par ces miracles de la foudre et du ro-

1- Selon d'autres versions, elle fut enfermée parce qu'elle avait refusé de se marier avec un jeune homme issu de l'entourage impérial. Certains textes parlent également plutôt d'un bain privé que d'une tour. De manière générale, de nombreuses versions de sa vie nous sont parvenues et concordent sur l'essentiel, mais divergent dans le détail, ce qui montre là aussi la popularité de son culte dans l'Antiquité et au Moyen-Âge.

2- Dans d'autres versions, c'est le gouverneur qui se charge du coup fatal, et qui fut frappé par la foudre.



cher, sainte Barbe est devenue la patronne de tous les métiers qui craignent la foudre et le feu, ou qui sont reliés à la pierre. Mais elle protège également des orages ou encore des maladies : elle est ainsi l'un des quatorze saints auxiliaires, très efficaces lorsqu'on implore leur intercession.

Elle est souvent associée à (et représentée avec) sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Marguerite d'Antioche, martyres au même moment³ : toutes trois protègent les armées et la nourriture ; mais sainte Barbe est surtout représentée seule avec sa tour, ou avec ses trois fenêtres.

Sancta Barbara, ora pro nobis !

L'ouvrier de saint Pierre



Quelques dictons de décembre

Tièr Noué, tière jévelle (Noël : « Clair Noël, claire javelle »), patois de Saint-Vallier.

Lè piauve don jou de Naoué veüide guernèies et tonnés (Noël : « Le pluie du jour de Noël vide greniers et tonneaux »), patois de Landremont.

E Nouè lo mouéchiron, è Pâques lo diosson (Noël : « A Noël le moucheron, à Pâques le glaçon »), patois d'Ortoncourt.

El vot qu'i ferè los doussse premeil' joûnées après Navé, ce s'rè l'vot d'chacun dos doussse moue d'l'ennâye (Noël : « Le vent qu'il fera les douze premiers jours après Noël, ce sera le vent de chacun des douze mois de l'année »), patois de Domgermain.

E Noé lis jos règrauzont do sât d'in vé, è lè Saninte-Luce du saut d'une puce, is Ras do boäia d'in já, è lè Saint-Antouéne do repàs d'in moine (« A Noël les jours croissent du saut d'un veau, à la Sainte-Luce du saut d'une puce, aux Rois du bâillement d'un coq... »).

Principales fêtes du mois de décembre en Lorraine

1^{er} décembre : saint Eloi (VII^e), saint Airy (VI^e, 10^e évêque de Verdun)

3 décembre : saint Firmin (V^e-VI^e, 7^e évêque de Verdun)

4 décembre : sainte Barbe (III^e), patronne notamment de Metz

5 décembre : Vigile de la Saint-Nicolas, processions

6 décembre : saint Nicolas (III^e-IV^e), patron des Lorrains, des enfants...

8 décembre : saint Romary (VII^e, 2^e abbé du Saint-Mont), saint Euchaire (III^e-IV^e, 1^{er} évêque de Trèves)

9 décembre : saint Pierre Fourier (XVI^e-XVII^e)

13 décembre : sainte Lucie (IV^e)

15 décembre : bienheureux Adalbéron, évêque de Metz (X^e-XI^e) ; saint Mesmin de Verdun, 2^e abbé de Micy (VI^e)

17 décembre : sainte Begge (VII^e)

21 décembre : saint Thomas, apôtre

22 décembre : saint Félix, évêque de Metz (VIII^e)

23 décembre : saint Dagobert II (VII^e, roi d'Austrasie)

24-25 décembre : Vigile de Noël - Noël

26 décembre : saint Etienne, protomartyr et patron de Metz

27 décembre : saint Jean d'hiver

29 décembre : translation de saint Charlemagne

31 décembre : saint Sylvestre (IV^e)

3- On les appelle ainsi « les trois saintes demoiselles » en pays germanique.